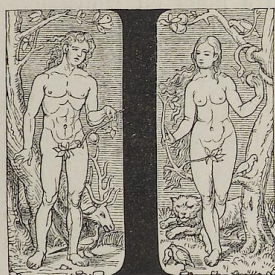


UNE

NOUVELLE BIOGRAPHIE D'ALBERT DURER<sup>1</sup>

(SUITE ET FIN)



Il y avait près de douze ans que Durer était revenu dans sa ville natale lorsqu'il résolut de franchir pour la seconde fois les Alpes. On a cherché à expliquer ce voyage par le besoin qu'il éprouvait de se soustraire pour quelque temps à la tyrannie de sa femme, ou bien encore par la nostalgie secrète que lui inspirait ce beau pays d'Italie, si riche en chefs-d'œuvre de tout genre. En réalité les mobiles qui le guidèrent n'avaient rien de si romanesque. L'espoir de vendre avantageusement ses ouvrages de l'autre côté des monts y fut sans doute pour beaucoup. Ne nous apprend-il pas lui-même (lettre du 28 février) qu'il emporta six petits tableaux, dont il se défit à Venise à de bonnes conditions? Ne savons-nous pas en outre qu'il avait confié toute une cargaison de ces précieuses marchandises à un colporteur qui mourut à Rome? — Le désir de mettre fin aux contrefaçons de Marc-Antoine est sans doute aussi entré pour quelque chose dans la détermination prise par lui. Enfin on peut admettre sans trop de témérité que le maître aura reçu, à Nuremberg déjà, la commande à laquelle il se consacra presque exclusivement pendant son séjour dans la ville des doges : nous voulons parler du tableau d'autel destiné à la chapelle du Fondaco dei Tedeschi.

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, t. XIV, p. 255.